

*Initiatives ministérielles*

Ces bureaux pourraient devenir de tout petits centres où l'ensemble des services de l'État seraient disponibles. Avec la technologie informatique que nous possédons aujourd'hui, ces institutions pourraient devenir plus que de simples bureaux de poste. Ils pourraient faciliter la délivrance des passeports. Ils pourraient alléger considérablement la tâche des bureaux des députés et donner des services plus complets, devenant ainsi rentables.

• (1225)

Voilà dans quelle voie Postes Canada devrait s'engager. J'ai toujours été convaincu que Postes Canada, outre ses responsabilités de service postal, avaient une importante contribution à faire en affirmant la présence fédérale. Le gouvernement et les députés qui l'appuient atténuent gravement la présence fédérale depuis dix ans, et ils vont le payer cher aux prochaines élections.

**M. Lyle Kristiansen (Kootenay-Ouest—Revelstoke):** Monsieur le Président, je voudrais proposer une idée au député de Broadview—Greenwood et l'inviter à faire quelques observations. Il pourrait peut-être même donner une réponse, car il s'agit en partie d'une question.

L'un des problèmes que nous observons à la Société canadienne des postes depuis quelque temps, c'est que les analystes de systèmes et les ingénieurs ont pris le contrôle, et étant donné l'absence de participation véritable des employés ou des gens qui travaillent en relations étroites avec la société, surtout en région rurale mais aussi au niveau des activités courantes dans les localités canadiennes, tout a été fait pour adapter l'entreprise au système, un système de conception interne, au lieu de concevoir l'entreprise et les méthodes de travail au sein de l'entreprise pour qu'elles répondent aux besoins de la collectivité.

Je voudrais simplement évoquer deux exemples pris dans ma circonscription de Kootenay-Ouest—Revelstoke. Venant de Toronto, le député ne connaît peut-être pas bien ce genre de situation locale, mais une lettre postée à Slokan—localité située à 20 milles de New Denver—doit franchir trois vallées et deux chaînes de montagnes, en tout plus de 200 milles vers l'ouest avant de passer par le tri pour ensuite franchir à nouveau trois vallées et deux chaînes de montagnes et emprunter deux traversiers ou passer par un aéroport où souvent les avions ne peuvent atterrir à cause des conditions météorologiques, de la topographie et des montagnes, bref, il faut une semaine pour que cette lettre arrive à destination 20 milles plus loin.

Ce cheminement a été établi pour correspondre au système, un système conçu par quelque analyste de systèmes ou quelque ingénieur excentrique, et qui est complètement coupé de la réalité. Ce genre de chose n'a tout simplement pas de bon sens. Si les gens qui occupent des postes de responsabilité au sein de l'entreprise échangeaient sur une base permanente avec les gens qui connaissent réellement la vie telle qu'elle est dans ces localités, que ce soit par le truchement d'un organisme central ou de quelque autre façon—nous pourrions en définir les modalités plus tard—ils empêcheraient peut-être ce genre de cauchemar bureaucratique.

Autre exemple, le courrier venant de Nelson doit être expédié à Vancouver pour y être trié. . .

**Le président suppléant (M. DeBlois):** Je regrette, mais la période tire à sa fin et il reste juste assez de temps pour une brève réponse.

**M. Mills:** Monsieur le Président, je voudrais revenir à l'expérience que j'ai vécue avec Magna. Je précise au ministre que ces deux années ont été très intéressantes. Après les prochaines élections, il voudra peut-être songer à se joindre à cette entreprise qui est très créative, très positive.

En observant M. Stronach, j'ai été surpris de le voir fouiller dans les poubelles, lorsqu'il inspectait des usines, afin d'évaluer le moral du personnel. S'il y trouvait beaucoup de matières premières, il savait que l'usine ne fonctionnait pas bien. Autrement dit, il y a trop de diplômés en administration des affaires. Je n'ai rien contre eux, mais la société Magna était unique du fait que ce sont ses ouvriers qui la menaient. Il y avait bien quelques diplômés de service qui vérifiaient les livres, quelques comptables, mais M. Stronach avait sa propre vision des choses, sa propre philosophie, et tout fonctionnait très bien.

Je crois sincèrement que nous devrions nous inspirer de ce modèle. Je ne partageais pas toutes les idées de Frank. Certaines me paraissaient un peu farfelues. Il reste que c'est en respectant l'ouvrier qui travaille à l'atelier et en l'écoutant qu'on parvient à stimuler sa créativité, à fabriquer de meilleurs produits et à offrir de meilleurs services à des prix compétitifs.

Il y a trop de dirigeants et trop de sociétés au Canada qui sont comme la Société canadienne des postes. Voilà, à mon avis, le problème qui ronge la Société canadienne des postes. Le temps est venu d'examiner la situation et de consulter les employés. Tout espoir n'est pas perdu.